RESPICE STELLAM

SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La lettre aux amis

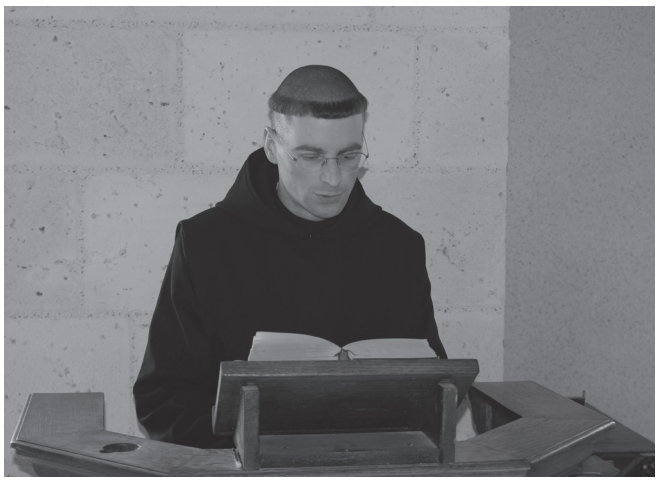
LES TRAVAUX DU RÉFECTOIRE SONT TERMINÉS

Bien chers amis,

Vous connaissez tous le proverbe : *Quand il n'y en a plus, il y en a encore.* Avec un sourire entendu, je dirais volontiers que cette sentence s'applique assez bien aux travaux que nous menons ici au fil des mois… Et en effet, lorsque vous lirez cet éditorial, la réhabilitation de notre réfectoire monastique et des pièces avoisinantes touchera à sa fin. Un beau et grand réfectoire, alliant qualité esthétique et simplicité. Mais, demanderez-vous peut-être, du beau, pour un réfectoire ?

Le caractère sacré de la salle du réfectoire – héritage reçu de nos pères dans le monachisme – étonne toujours un peu celui qui fait ses premiers pas dans la vie bénédictine. Puis, assez vite, il comprend que l'heure des repas devient pour lui un moment quasi liturgique. Chaque jour, avec grande solennité, dans un parfait silence, la communauté s'achemine vers ce lieu de la réfection des corps. L'abbé en tête, les frères pénètrent dans le réfectoire telle une grande famille, prenant un à un leur place selon l'ordre d'ancienneté. Les prières de la table achevées, une seule voix se fait entendre, celle du lecteur désigné pour la semaine. Car, comme il convient de restaurer les forces physiques, l'intelligence réclame elle aussi une nourriture bonne et appropriée, laquelle a pour nom la culture. Depuis mon entrée au noviciat, combien d'ouvrages ai-je pu découvrir et savourer ainsi ? Deux bonnes centaines sans doute, et *si Dieu me prête vie,* la liste va s'allonger au moins encore un peu. À bien y réfléchir, quel privilège insoupçonné, quand on sait que nombre de nos contemporains « s'alimentent » quotidiennement l'esprit, même durant le repas familial, du brouhaha de la radio, de la vacuité de la télévision, de la factice urgence des « sms »…!

La culture, surtout peut-être en ces temps menacés d'ombres et d'incertitudes, non seulement le moine mais encore tout chrétien doit s'ouvrir à elle. J'appliquerais vo-



« Qu'il y ait à table un silence absolu, tel qu'on n'entende aucune autre voix que celle du lecteur » (Règle de saint Benoît).

lontiers à cette indispensable compagne de l'intelligence, ce que le grand géologue Pierre Termier (1859-1930), ami fidèle de Léon Bloy et tertiaire franciscain, disait de la Terre : « La (culture) m'est apparue dès ma jeunesse comme infiniment belle : digne d'être parcourue, étudiée, expliquée et chantée, capable de nous consoler dans les pires douleurs, et, quoique périssable elle-même, de nous parler d'Éternité[1]. » Dom Gérard n'a jamais enseigné autrement à ses moines. Sa plume alerte et poétique écrivit un jour : « Semblable à une bonne fée qui reste auprès du berceau de l'intelligence quand toutes les autres sont parties, la culture, loin de provoquer un éparpillement de l'esprit, transforme le savoir et ses mille facettes en principe d'harmonie et de certitude[2]. »

Mais pour qu'elle puisse prêter ce précieux service, je reste convaincu qu'un certain effort de notre part est assurément requis. À l'écoute ou à la lecture d'un ouvrage de qualité, il ne suffit pas de nous résigner à recevoir passivement la pluie des faits, des anecdotes et des dates, il ne convient pas de nous laisser écraser par un fatras d'idées toutes faites. Tout peut servir à la culture, mais chez ceux-là seulement qui savent et veulent s'imposer une discipline de l'esprit ; ou, pour le dire énergiquement avec Péguy, ce ne sont pas les connaissances à fleur de peau qui nous intéressent, mais celles « qui sont entrées dedans ».

Un seul exemple. Tout récemment, lecture nous a été faite du *Roman de Saint Louis*[3]. Que pouvions-nous en tirer ? Certes, l'ouvrage fait honneur à notre belle langue française, par son style plein d'allure et de noblesse. Mais il y avait un bénéfice bien plus grand encore à en tirer. L'auteur nous y a donné de voir un saint, des hommes en lutte avec des événements, arrêtés maintes fois dans leurs plans, dans leurs espoirs, par des imprévus et des oppositions, aux prises avec des difficultés sans cesse renaissantes : cette leçon magistrale est là pour que nous discernions nous-mêmes avec plus d'acuité et de pénétration les lumières et aussi les ombres de notre monde contemporain. Et puis, au fil des pages, on découvrait ce qui constitua réellement la sainteté de Louis IX… savoir, l'entrelacement de joies et de croix offertes au bénéfice de sa « douce France »[4] ; les épousailles, au fond de lui, de l'abandon à la Volonté de Dieu et d'un cœur toujours plus « enamouré » de son Seigneur : n'y a-t-il pas en ceci un enseignement de grande portée pour notre propre chemin personnel et communautaire vers Dieu ?

Se cultiver certes, mais pas à n'importe quel prix. Gardons-nous d'oublier jamais la magnifique pensée de Pascal sur les trois ordres : l'ordre de la matière, l'ordre de l'esprit, l'ordre de la charité. « Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes ne valent pas le moindre des esprits. Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble et toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité. De tous les corps ensemble on ne saurait en faire réussir une petite pensée, cela est impossible et d'un autre ordre. De tous les corps et esprits on ne saurait tirer un mouvement de vraie charité, cela est impossible et d'un autre ordre, surnaturel[5]. » Ce que nous dit là l'auteur des *Pensées,* nous incite à paraphraser saint Paul : « Si j'aspire à la joie de me cultiver comme une fin en soi, si je goûte au spectacle de l'histoire passée et présente à dessein de servir mon unique égoïsme, quand j'aurais une immense culture, quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. » (cf. I Cor. 13, 1)

1 Pierre Termier, *À la gloire de la terre,* Éditions DDB.
2 *50 livres, les classiques de Dom Gérard,* Éditions Sainte-Madeleine.
3 Philippe de Villiers, *Le roman de Saint Louis,* Éditions Albin Michel.
4 Lire à ce sujet l'excellent ouvrage de notre ami le Professeur Jean de Viguerie : *Les deux patries,* Éditions DMM.
5 Pascal, *Pensées*, n° 72 dans l'édition Brunschvicg.

Cultiver notre intelligence, oui, mais toujours dans une atmosphère de charité. C'est cette charité surnaturelle, et elle seule, qui nous rendra capables d'opérer comme une « transsubstantiation » nécessaire de notre savoir en amour. Ou, pour le dire plus simplement, la culture vraie se fait toujours servante de l'amour de Dieu et de nos frères. Chers amis, nous cultivons-nous de cette façon-là ?

Fr. Marc, o.s.b.
Prieur

SAINT BENOÎT POUR TOUS…

A comme... *ausculta* (écoute) – Des résolutions concrètes pour écouter.

Trois clefs pour mieux écouter…

1) Un principe en or : « S'il appartient au maître de parler et d'enseigner, il sied au disciple de se taire et d'écouter. » (Règle, chapitre 6). Difficile d'être plus clair ! Le Maître par excellence, c'est Notre-Seigneur (cf Mt 23, 8). À lui revient de parler et d'enseigner. Les disciples, c'est nous. À nous revient d'écouter. Pour réussir à l'entendre, une seule solution : nous taire et faire taire tout ce qui empêche cette écoute. Dans ces conditions, une première résolution s'impose : lui ménager chaque jour un temps où il pourra enfin se faire entendre de nous. Ce temps ne doit pas nécessairement être long (10 à 15 minutes peuvent suffire), mais doit lui être exclusivement consacré. Ce qui implique de couper avec tout le reste, même son portable…

2) Un exercice adapté : « Entendre volontiers les saintes lectures. » (Règle, chapitre 4). Saint Benoît accorde en effet une grande importance à la lecture, excellent moyen pour laisser Dieu nous parler. Les « saintes lectures » ce sont d'abord les saintes Écritures, puis, plus largement, tous les écrits de la grande tradition spirituelle. Quand de telles lectures sont faites dans un esprit de prière, Dieu nous y parle et y nourrit notre âme. Donc, deuxième résolution : se faire conseiller par un prêtre une bonne lecture spirituelle. Cet ouvrage facilitera notre union à Dieu lors de ce temps quotidien consacré à lui.

3) Un conseil salutaire : Ne pas trop s'écouter soi-même, car plus on s'écoute moins on L'entend ! Il faut en effet « se renoncer à soi-même pour suivre le Christ. » (Règle, chapitre 4). Ce renoncement est une condition de l'écoute et la favorise grandement. Pratiquez par exemple le « Nul ne recherchera ce qu'il juge utile pour soi, mais bien plutôt ce qui l'est pour autrui » de la Règle (chapitre 72). Vous verrez tout de suite si on n'entend pas alors bien mieux Notre-Seigneur !

La prochaine fois A comme *abbé.*

Fr. Ambroise

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

10 novembre : le soir au réfectoire, nous lisons l'ouvrage du RP James Brodrick sur la belle et attachante figure de saint Robert Bellarmin, jésuite. Une foison d'enseignements pour la vie spirituelle.

Jeudi 20 : nous chantons le *Subvenite* pour la maman de notre frère Isaac et le papa de notre frère Rémi, décédés tous deux à quelques heures de distance.

Vendredi 21 : en toute simplicité familiale, nous fêtons le douzième anniversaire de la fondation. L'Adoration eucharistique après les Vêpres est un moyen privilégié pour remercier le Seigneur de toutes les grâces reçues durant ces 12 ans.

Jeudi 27 : Les travaux du réfectoire avancent bon train. Aujourd'hui, le pavement est terminé, et quel heureux résultat !

Le réfectoire rénové, avec la grande cheminée

Samedi 29 : notre Père Prieur nous propose la consigne d'année : un attachement toujours plus profond au silence, lequel n'est pas mutisme mais intériorité véritablement apostolique au bénéfice de toutes les âmes.

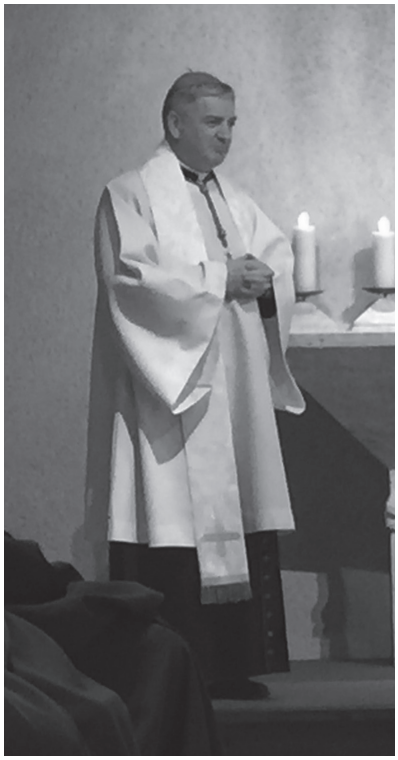
1er décembre : arrivée de notre Père Cyrille. Il donnera une session d'histoire de l'Ordre bénédictin aux Novices, et une autre à notre frère étudiant sur l'histoire de l'Église.

8 décembre : fête patronale. Pour l'occasion, nous avions invité Mgr Bernard Ginoux, évêque de Montauban. Il nous offre une homélie à la fois riche et profonde, toute centrée sur les beautés de la Vierge Immaculée, notre Mère.

11 décembre : Journée de travail manuel, sous la haute main de notre Père Cellérier, qui nous permet d'aménager le nouveau réfectoire et d'installer plus commodément la lingerie-buanderie.

Une allée du parc au début de l'automne

23 décembre : nous chantons le *Subvenite* pour le repos de l'âme du colonel Jean de Geyer, père de Dom Louis-Marie, notre Père Abbé. Nous nous souviendrons toujours de l'attention si délicate que lui et son épouse auront su porter à Sainte-Marie depuis les débuts de notre implantation.



7 janvier : l'entreprise Antonioli décaisse le sol de l'arrière-cuisine, de sorte que tous les espaces contigus au réfectoire soient au même niveau. La poussière vient même discrètement visiter les casseroles et autres marmites de notre Frère Vincent-de-Paul !

25 janvier : nous avons la joie d'accueillir Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, venu prêcher notre retraite annuelle. Le thème choisi : les Béatitudes et le sermon sur la montagne.

28 janvier : au chapitre du soir, notre Prédicateur évoque sa récente visite aux chrétiens persécutés en Irak, l'élan missionnaire qu'il tâche d'impulser dans son diocèse, les beaux signes d'espérance qu'il voit déjà poindre. Il sollicite enfin notre prière contemplative pour qu'il exerce sa charge pastorale avec zèle et joyeux courage.

31 janvier : au cours de la messe, nous renouvelons nos voeux monastiques. Dans sa lumineuse homélie, Mgr Aillet (ci-contre) insiste sur l'importance pour toute l'Église et ses pasteurs de la vie contemplative vécue avec sérieux ; au cœur du Corps qui est l'Église, les contemplatifs contribuent à ce que Dieu naisse ou renaisse dans les âmes, revivifiant l'Église, et elle-même toute la société.

NOTE DU CELLÉRIER

Plusieurs d'entre vous nous ont demandé comment obtenir une réduction de leur ISF tout en nous aidant : il vous suffit de libeller et d'adresser votre chèque à la Fondation des Monastères (14 rue Brunel – 75017 Paris) en précisant le monastère que vous souhaitez soutenir. En ce cas, cette fondation, reconnue d'utilité publique et organisme habilité à recevoir des dons déductibles fiscalement, vous délivrera un reçu fiscal vous permettant de bénéficier d'une réduction d'impôt (ISF) de 75 %.

MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE LA GARDE
47270 Saint-Pierre-de-Clairac – www.la-garde.org